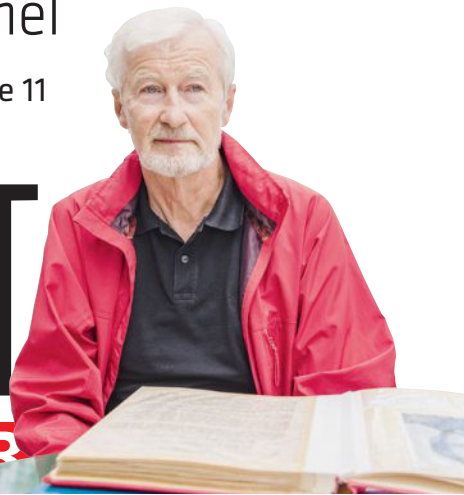


LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Vendredi 14 juin 2019
www.journaldujura.ch

No 136 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 50024

L'édito

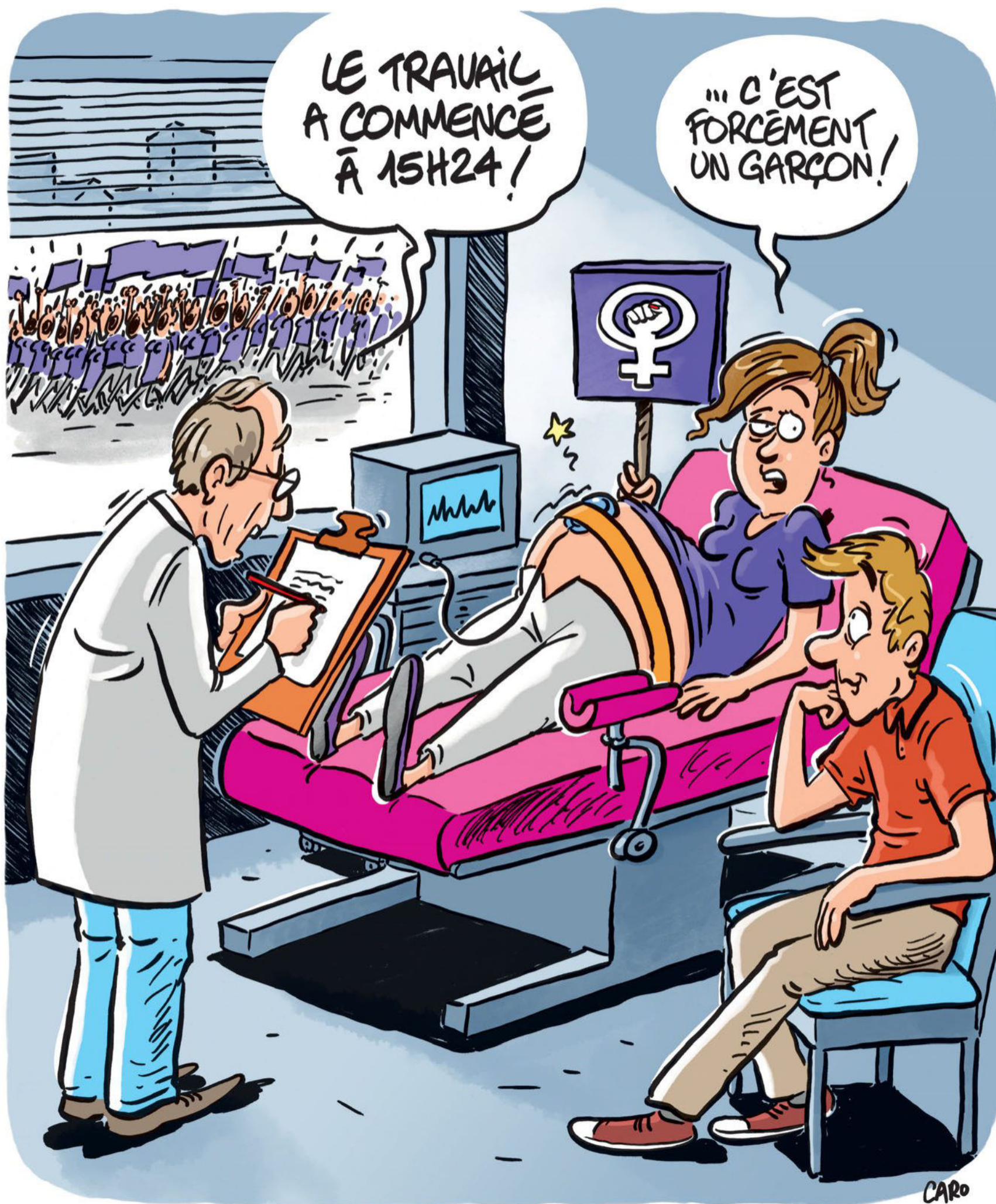
Nicole Hager
nhager@journaldujura.ch



L'égalité, c'est pour quand?

Ras-le-bol de prendre son mal en patience, d'attendre sagement et silencieusement que les choses changent d'elles-mêmes. A ce rythme-là, même nos petites-filles ne bénéficieront pas de l'application d'un principe d'égalité des droits entre les femmes et les hommes, pourtant ancré dans la Constitution suisse depuis 1981 et toujours pas effectif. Ni dans les faits ni dans les têtes. Une première grève des femmes, le 14 juin 1991, pointait déjà du doigt cette profonde injustice. Depuis, il y a eu des avancées, mais elles restent largement insuffisantes. Des collectifs de femmes enthousiastes et déterminées (lire nos portraits de grévistes) ont donc décidé de réinvestir l'espace public pour réclamer les changements nécessaires. Aujourd'hui, 28 ans après la première grève des femmes, les rues de Suisse se parent de violet, couleur étendard de la mobilisation féminine qui exige ce qui devrait couler de source: que la moitié de la population du pays soit considérée comme l'autre moitié. Ni plus ni moins. Avec les mêmes responsabilités et les mêmes opportunités dans tous les domaines de la vie. «A travail égal, salaire égal», voilà la principale revendication du mouvement. En Suisse, les hommes gagnent toujours plus que les femmes, à fonction et qualifications identiques. Rien ne justifie un tel écart. En matière de carrière aussi, les inégalités sont frappantes. Alors que les femmes investissent les études, peu occupent des postes décisionnels. Que deviennent toutes les diplômées? Rentes AVS trop faibles voire inexistantes pour un grand nombre de femmes, répartition des tâches ménagères pesant lourd dans l'emploi du temps des épouses et des mères, violence sexiste: la question féminine est loin d'être réglée. Pour marquer les esprits et rattraper le temps perdu, cette deuxième grève - symbolique - se doit de mobiliser un maximum de personnes, au-delà des clivages politiques et au-delà des genres. Parce que l'égalité n'est pas qu'une question dont seules les femmes ont à se préoccuper, mais un problème de société, d'attitude et de mentalité. La redéfinition du rôle de la femme implique forcément la redéfinition du rôle de l'homme. Cette perspective a de quoi en effrayer plus d'un et explique sans doute l'intensité de l'immobilisme en la matière. Pourtant, pas question d'inverser les rôles. Le combat mené vise à gommer les inégalités, pas à en créer de nouvelles. En 1908, les suffragettes réclamaient le droit de vote pour les femmes britanniques avec pour mot d'ordre: «Pas la galanterie, mais la justice!» On en est encore là.

LES FEMMES EN GRÈVE



Grève des femmes Préparée de longue date et attendue avec impatience, la journée d'action d'aujourd'hui va mobiliser des centaines de milliers de femmes dans tout le pays. Dans notre région, de grands rassemblements sont organisés à Bienne et à Moutier. Le JdJ consacre une bonne partie de son édition à cet événement.

Déterminées!

GRÈVE DES FEMMES



TEXTE ET PHOTOS NICOLE HAGER

Elles défilent aujourd'hui dans les rues. Quatre manifestantes, déterminées à changer la donne en participant à la grève des femmes, nous disent leurs revendications et leurs espoirs.



Isabelle (prénom d'emprunt), 63 ans, aide-soignante, Bienne.

1 LE COURAGE DE DÉFILER

ISABELLE, POURQUOI PARTICIPER À LA GRÈVE? Quand j'ai appris par les médias qu'une telle manifestation était en préparation, je me suis dit: «Enfin!» J'ai pris congé pour pouvoir défiler. Au niveau du service dans lequel je travaille, seul mon supérieur connaît la raison de ma demande de congé. Les autres personnes ne sont pas au courant. Je suis restée discrète et c'est pour cela aussi que j'ai souhaité rester anonyme. Dans le domaine des soins, il n'est pas dans les mœurs de parler de tels sujets. J'ai essayé de le faire, mais j'ai senti une grande frilosité de la part de mes collègues vis-à-vis de la grève. Certaines ont dit avoir peur de participer à un tel mouvement, craignant pour leur emploi ou de s'exposer à des sanctions. D'autres estiment que participer à ce genre de manifestation ne sert pas à grand-chose. Je suis convaincue de l'inverse. Je vais descendre dans la rue par solidarité pour toutes les femmes. Je pense qu'il est temps d'agir.

VOS REVENDICATIONS? Atteindre une parité salariale. D'importants problèmes se posent aussi concernant des rentes AVS, trop faibles pour un grand nombre de femmes parce qu'elles ont travaillé souvent à temps partiel et touché de bas salaires. Dans mon métier presque exclusivement féminin, donc peu valorisé et mal rémunéré, avec des horaires hachés et irréguliers, la pénibilité du travail ne permet pas d'envisager un plein-temps. Les revenus sont insuffisants et c'est pire encore à la retraite.

VOS ESPOIRS? Que les choses changent. Il faut rester optimiste, se serrer les coudes et continuer à revendiquer.

ET APRÈS LE 14 JUIN? Je suis partante pour continuer à m'engager. J'ai été très étonnée de voir beaucoup de jeunes femmes s'investir dans la préparation de cette grève. Je pense que la présence de plus anciennes, comme moi, peut aussi apporter quelque chose.



Mathilde Hofer, 30 ans, corédactrice en chef de la revue Actualité-Sociale, Bienne.

2 UNE LUTTE AU PROFIT DES FEMMES ET DES HOMMES AUSSI

POURQUOI PARTICIPER À LA GRÈVE? Parce qu'ici comme ailleurs, cela fait tellement longtemps que les femmes se battent pour obtenir l'égalité. Il y a eu de petites améliorations, mais trop peu. Je serai dans la rue au nom de celles qui ont trop peur de faire la grève. Je pense notamment aux femmes étrangères qui sont doublement, voire triplement discriminées à l'embauche, parce qu'elles sont femmes, mères et étrangères.

VOS REVENDICATIONS? Je n'ai pas qu'une seule raison de manifester, mais plusieurs liées aux conditions de vie et de rémunération. Ma première revendication est la parité salariale et, même si je n'ai que 26 ans, je suis sensible à la problématique des femmes pénalisées économiquement, au niveau des rentes AVS, en raison de leur engagement familial antérieur. Puisqu'elles ont cessé tout travail ou sont passées au temps partiel pour s'occuper de leur famille, cette situation les handicape une fois arrivées à la retraite. Il y a un réel souci à ce niveau-là. Tout ce qui relève de la violence conjugale ou du harcèlement de rue m'interpelle aussi. Des amies en ont été victimes. Je réclame également plus de moyens pour la petite enfance afin d'aider les parents à mieux concilier vie professionnelle et familiale.

VOS ESPOIRS? J'espère que l'égalité salariale, l'égalité des droits, des corrections au niveau des prestations du 2e pilier de la prévoyance vieillesse vont se mettre en place, ainsi que le congé parental. Elever des enfants est une histoire de couple. Le père a tout autant sa place qu'une mère dans cette aventure. Le système ne permet pas actuellement aux hommes de s'occuper davantage de leurs enfants. En cela, le mouvement de la grève des femmes n'est pas qu'une lutte de femmes pour les femmes. L'égalité profite aussi aux hommes en leur permettant de s'investir davantage dans la sphère familiale, s'ils le souhaitent.

L'APRÈS LE 14 JUIN? Ce n'est pas avec le 14 juin qu'on va tout changer. Il faut du temps pour modifier en profondeur tout un système. Cela passe par le politique, mais aussi l'éducatif pour que les perceptions changent. Le 14 juin, c'est juste quelques heures sur une journée. Être femme, c'est toute une vie. Chaque génération se bat. D'autres, avant nous, ont déjà mené ces luttes et c'est triste de constater qu'il faut continuer à se mobiliser parce que les choses ont trop peu changé. C'est important qu'un nombre maximal de femmes soient dans la rue ce 14 juin pour que les générations futures puissent profiter des efforts des femmes d'aujourd'hui et n'aient pas à devoir rediscuter de certaines revendications dans 20 ou 30 ans.

Nadine Bourban, 26 ans, éducatrice socio-culturelle, Bienne.



3 REVENDICATIONS: DU CONTRÔLE DES SALAIRES AU CONGÉ PARENTAL

MATHILDE HOFER, POURQUOI PARTICIPER À LA GRÈVE? C'est une manière d'ancrer mon action dans un mouvement pour un monde plus juste, sans sexisme et sans discriminations liées au genre. Le mouvement dans lequel cette grève s'inscrit nous porte en tant que participantes. Je ressens la valeur de revendiquer ensemble grâce à cette journée.

VOS REVENDICATIONS? Je suis solidaire de toutes les causes présentes dans le manifeste, mais trois en particulier me tiennent à cœur. La première est la lutte contre les représentations stéréotypées des femmes, mais aussi des hommes. Il faut sortir des codes sexistes, de ces modèles qui orientent nos vies. La deuxième cause qui m'interpelle concerne les femmes subissant des discriminations multiples, par exemple parce qu'elles viennent d'ailleurs. Enfin, je me reconnais particulièrement dans la partie du mani-

feste qui appelle à expérimenter de nouveaux modèles de relations sociales, comme l'autogestion et le partage, basées sur l'équité sociale, l'équilibre écologique et la souveraineté alimentaire.

AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIME DE DISCRIMINATION? Toutes les femmes le sont. C'est inhérent à la société d'aujourd'hui. Une femme craindra de rentrer seule le soir en passant par une rue sombre ou modifiera, plus souvent qu'un homme, son parcours professionnel en fonction de sa volonté d'avoir un enfant.

VOS ESPOIRS? J'espère des changements politiques, comme un vrai contrôle des salaires, l'introduction d'un congé parental, la gratuité et le choix des moyens de contraception et des produits d'hygiène intime. J'espère aussi que les personnes qui s'engagent le 14 juin continuent toutes à porter les revendications jusqu'à ce que les choses changent, et s'investissent au niveau politique et associatif. Le 14 juin a créé une dynamique qu'il faut entretenir.

ET APRÈS LE 14 JUIN? Je vais continuer à m'engager, c'est sûr. Sous quelle forme? Cela dépend des forces qui se mettent en place. S'il y a des campagnes, je continuerai d'y participer.



Michelle Gisiger, 30 ans, éducatrice sociale, Bienne.

4 SALARIÉES, ÉTUDIANTES, RETRAITÉES, ...

POURQUOI PARTICIPER À LA GRÈVE? Parce que les discriminations en raison du genre m'insupportent, et que cela me paraît assez inconcevable que les inégalités salariales soient encore effectives en 2019. Même si dans de nombreux cas, la femme peut aujourd'hui davantage s'épanouir et a gagné en liberté, la charge mentale n'est pas encore assez bien répartie au sein des couples. J'estime aussi que chaque femme doit pouvoir choisir librement son avenir relationnel et professionnel.

VOS ESPOIRS? Que les questions féministes figurent à l'agenda politique et que cela devienne difficile d'échapper à la mise en place de mesures concrètes visant la parité.

L'APRÈS LE 14 JUIN? L'organisation de la grève a créé des connexions entre femmes. J'espère que ces contacts seront entretenus, que la solidarité déjà palpable se renforce et que des rencontres soient agendées pour poursuivre la réflexion. Oui, il ne faut pas que cela s'arrête là. J'ai envie de profiter de l'énergie dégagée lors des rencontres du collectif de préparation de la grève pour porter les revendications sur le long terme.

Le marathon des femmes vers l'égalité

BIENNE Aujourd'hui, comme il y a 28 ans, Charlotte Dübi revendique l'égalité entre les sexes, toujours avec la même volonté. La militante revient sur le chemin parcouru et évoque ce qui reste à mener.

PAR AUDE ZUBER



Charlotte Dübi est engagée pour la cause des femmes depuis les années 70. Elle a notamment participé à la mise sur pied de la Maison d'accueil et centre de consultation Solidarité femmes, créée en 1993. PETER SAMUEL JAGGI

Charlotte Dübi poursuit la longue marche des femmes vers l'égalité. Aujourd'hui, comme il y a 28 ans, la Biennoise revendique l'égalité entre les sexes. Lors de la grève des femmes en 1991, Charlotte Dübi, qui était assistante sociale au Centre hospitalier de Bienne (CHB), avait marqué le coup sur son lieu de travail. «De nombreux postes étaient occupés par la gent féminine. Nous ne pouvions donc pas abandonner nos patients pour participer à la marche. Nous avons donc trouvé une autre façon de porter nos revendications», explique-t-elle.

grève des femmes davantage visible et de sensibiliser nos collègues», se souvient Charlotte Dübi, âgée de 64 ans.

«Le nombre de femmes mobilisées nous a permis de comprendre qu'ensemble, nous avons une réelle portée.»

CHARLOTTE DÜBI
FÉMINISTE

Pour la Biennoise, cette grève a révélé la force féminine. «Nous n'étions pas mille, mais un demi-million de femmes mobilisées. Cela nous a permis de comprendre qu'ensemble, nous avons une réelle portée. Nous pouvions changer les choses.» Après cette grève, les Biennoises ont réclamé la concrétisation de leurs revendications. A commencer par un lieu d'accueil pour les femmes et les enfants victimes de violences domestiques. Charlotte Dübi faisait partie du comité de l'association Solidarité femmes, qui portait le projet. «J'ai notamment participé aux démarches administratives pour l'obtention de subventions cantonales.» Le travail de Charlotte

Dübi et des autres femmes aura porté ses fruits, en 1993, avec la création de la Maison Solidarité femmes (Frauenhaus), située à la rue du Contrôle 12. Aujourd'hui encore, il manque des places dans les refuges pour celles qui sont battues. En 2017, près d'une centaine de Romanes n'ont ainsi pas pu être accueillies dans une telle infrastructure.

Valoriser les compétences

La mobilisation de 1991 aura également débouché sur la fondation de l'association «espace de formations fachstelle für erwachsenenbildung (effe), qui est active dans la valorisation des compétences des femmes, en particulier celles au foyer. «C'est important que la société reconnaisse le travail effectué par les femmes, qui est colossal, à savoir l'éducation des enfants, les tâches ménagères et le travail de proches aidants. Sans cette contribution bénévole qui est réalisée dans l'ombre, le pays ne tournerait pas», martèle-t-elle. Pour ce 14 juin, Charlotte Dübi, aujourd'hui retraitée et membre du comité Femmes en réseau de Bienne, participe à la marche et aux activités, qui se déroulent sur la place Centrale. «Je suis heureuse de voir les jeu-

nes femmes rejoindre le mouvement féministe. Elles étaient nombreuses lors des réunions du collectif pour une grève des femmes Biel/ Bienne. Elles m'ont impressionnée notamment par leur créativité. Elles ont, par exemple, créé des flyers qui illustrent de manière originale quelques actions pouvant être menées pour celles qui ne peuvent pas débrayer.» La militante a aussi décelé beaucoup de spontanéité chez ces jeunes femmes. «Elles ont une idée et quelques instants après, elles la lancent sur les réseaux sociaux.» Selon Charlotte Dübi, ces jeu-

nes femmes ont également contribué à rendre le féminisme, qui était devenu ringard, à nouveau tendance. «Il y a quelques années, quand on s'affichait féministe, les quolibets et les critiques abondaient. On pouvait, par exemple, entendre: «Mais cette vieille n'est jamais contente. Elle ne voit donc pas les acquis en termes des droits des femmes.» La Biennoise a conscience que ces acquis sont fragiles. L'Etat d'Alabama nous l'a encore prouvé, le mois dernier, en promulguant une loi sur l'avortement des plus restrictives. Pourtant, Charlotte Dübi est

confiante dans l'avenir. «Depuis la grève de 1991, le statut des femmes s'est amélioré. Nous avons conquis un congé maternité, le droit à l'avortement et une révision de la loi sur l'égalité... De plus, il est réjouissant de constater un intérêt grandissant pour les droits des femmes au sein de la population.» Mais elle met en garde: «Le combat est loin d'être terminé. Pour changer les mentalités et que la femme devienne l'égal de l'homme, il faudra persévérer. L'égalité des salaires n'est toujours pas une réalité, sans oublier la question des violences, notamment sexistes.»

GRÈVE DES FEMMES

Des employées du CHB, qui s'étaient réunies à plusieurs reprises pour préparer la mobilisation, avaient installé une table à proximité de l'accueil du site. Équipé de badges, le personnel féminin passait sur le stand quand il avait le temps, soit entre deux patients ou pendant les pauses. «Nous discutons et distribuons des ballons et des flyers. Notre objectif était de rendre le mouvement de la

LE COMBAT DE TOUTE UNE VIE

→ **Prise de conscience** Dans les années 70, Charlotte Dübi quitte Berne, sa ville natale, pour aller étudier la psychologie à l'Université de Montpellier. «Nous débattions beaucoup et parlions notamment des droits des femmes, avec comme toile de fond les événements de Mai 68. Un jour, j'ai fait un exposé sur les femmes. Les commentaires de certains étudiants m'ont fait prendre conscience qu'il y avait encore beaucoup à faire pour que la femme soit l'égal de l'homme», explique-t-elle. → **Arrivée à Bienne** Elle trouve un emploi, à Bienne, et décide de s'y installer au début des années 80. Elle rejoint aussitôt un groupe de féministes de l'Organisation pour la cause des

femmes (OFRA). Puis, Charlotte Dübi fonde sa famille. Son premier enfant naît, en 1986, et son deuxième en 1988.

→ **Partage de l'éducation et des tâches** A la naissance de son premier enfant, Charlotte Dübi et son mari ont diminué leur temps de travail à 50%. «Nous souhaitions être tous les deux présents pour nos enfants. A l'époque, ce n'était pas courant. Certaines personnes trouvaient cela formidable et d'autres moins. Mon mari a aussi dû entendre des remarques désobligeantes.» Au niveau des tâches ménagères aussi, le couple se partage les corvées. «Je pense que cela a aussi constitué un modèle d'égalité entre les hommes et les femmes pour nos chères têtes blondes.» **AZU**

«La grève, complexe à illustrer»

DESSIN DE PRESSE Illustratrice de presse, Caro a accepté de réaliser la Une du JdJ de ce jour de grève. Elle apporte ainsi sa petite pierre à l'édifice de l'égalité, une cause qui lui est chère.

PAR MARJORIE SPART

Dessinatrice de presse depuis une vingtaine d'années, la Nidowienne Caro a accepté d'apporter sa griffe pour illustrer la thématique de la grève des femmes, qui se tient aujourd'hui, en Une du JdJ. Une thématique importante pour elle.

GRÈVE DES FEMMES

Caro, pourquoi avez-vous accepté d'illustrer la Une de ce jour?

Le thème de l'égalité entre hommes et femmes m'inspire. Je constate que bon nombre de mes dessins traitent de la position des femmes dans la société. Je ne le fais pas forcément consciemment, mais c'est bien présent. Et apparaître en Une d'un journal est évidemment une belle vitrine pour une illustratrice!

Pourquoi avoir choisi d'illustrer un accouchement, acte qui ne sera évidemment jamais égalitaire?

Parce que l'on peut appliquer l'égalité entre hommes et femmes totalement et sans problème... jusqu'au jour de l'accouchement. Dès lors, la question de l'organisation, du partage des tâches se pose. Qui garde l'enfant? Qui fait vivre la famille? Quel système mettre en place? L'idéal serait la parfaite égalité entre le père et la mère: un congé parental à partager, un temps partiel chacun, etc. Evidemment dans la pratique, ce n'est pas aussi simple, et c'est bien pour cette raison que cette grève des femmes prend tout son sens.

En tant que dessinatrice de presse, les inégalités entre les genres sont difficilement «caricaturables», car très complexes et profondes. Il n'y a pas un «méchant» sur lequel je peux taper. De plus, je n'avais pas envie de faire un dessin de propagande ou un dessin très cliché, genre la femme qui part au combat. J'ai pris le parti de faire un dessin assez léger sur un thème com-



Pour son dessin réalisé en Une du JdJ, Caro n'avait pas envie de tomber dans les clichés. MATTHIAS KÄSER

plexe. Un dessin qui ne juge pas.

Était-ce votre première idée?

Non, ma première idée était beaucoup plus dans le cliché. Je montrais une femme en train de repasser alors que son mari buvait de la bière en regardant la télé. J'ai laissé tomber cette idée, car je trouvais que la femme passait pour une victime.

Appréciez-vous qu'on vous impose un thème de travail?

Cela me convient car je garde ma liberté d'expression. Je peux exprimer mon point de vue sur le sujet. Je réalise toujours des dessins que je peux ensuite pleinement assumer, qu'ils soient bons ou mauvais.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées en préparant cette illustration?

La thématique a été ultra traitée. Il

s'agissait pour moi de faire preuve d'originalité, d'utiliser les clichés sans rester en surface. Et d'accepter que l'on ne peut pas tout dire dans un seul dessin, mais aussi que la situation que j'esquisse n'est pas celle vécue par toutes les femmes.

Pour vous, cette grève fait-elle sens?

Absolument! Une grève doit déranger l'ordre social pour attirer l'attention. Les manifestations font avancer la cause en ouvrant la discussion. Des pas ont déjà été faits dans le sens de l'égalité, mais il y a encore du chemin à parcourir! L'égalité ne sera acquise que lorsque nous l'aurons obtenue à tous les niveaux: les salaires, le service militaire ou encore le congé paternité. Pour y arriver, nous avons besoin du soutien des hommes. Et je suis heureuse de constater que beaucoup sont acquis à cette cause.

Participerez-vous à la grève?

Oui, je défilerais avec ma fille de 19 ans. Elle se sent très concernée par l'égalité et, comme moi, elle a envie de faire bouger les choses.

Cela semble important pour vous de manifester. Pourquoi?

Parce que, dans la rue, nous montrons que nous ne sommes pas contentes de la situation actuelle. Les choses ne sont pas immuables. Si la population participe en masse aux manifestations, cela aura un impact sur la société et permettra de faire bouger les choses. Il faut arrêter de se laisser faire et de tolérer ce paternalisme envers les femmes.

D'autre part, cette manifestation est une excellente chose pour la confiance en soi et pour ne pas se sentir seule. Je pense qu'un des plus grands problèmes, qui ralentit l'égalité entre

les genres, est que les femmes manquent de confiance en elles.

Selon vous, cette grève peut-elle changer les choses?

Il faudra continuer à mettre la pression et ne rien lâcher. Et surtout le faire de concert avec les hommes. Eux aussi ont envie que l'égalité soit effective. Cette manifestation n'est vraiment pas contre eux, mais contre la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Si je suis pour obtenir l'égalité à 100%, dans tous les domaines, je sais que les hommes le sont aussi. Lorsque mes enfants étaient petits et qu'ils étaient à la place de jeu avec mon mari, ce dernier recevait sans cesse des conseils d'autres mamans «pour bien s'occuper» des enfants. Je trouve cela assez insultant pour un père.

Revenons à votre métier. Peu de femmes sont dessinatrices de presse. Est-ce plus difficile pour une femme de percer dans ce milieu?

C'est vrai, nous sommes peu nombreuses. Mais ce métier est dur pour tout le monde car les places sont rares.

Les femmes dessinent-elles différemment?

Nous traitons peut-être plus souvent de sujets de société. Mais je ne sais pas s'il existe effectivement un dessin dit féminin.

Dans votre travail, avez-vous souffert de discrimination?

Je ne sais pas si je suis jugée au même titre qu'un homme. Je manque certainement de confiance en moi ce qui m'incite à penser que je dois en faire plus pour convaincre.

Le dessin de presse est-il militant?

Oui, il doit irriter et se positionner contre quelque chose. Il doit évidemment contenir de la critique, sinon il ne fait aucun sens.

Etes-vous féministe?

Si le féminisme correspond à penser aux femmes et à les défendre, alors oui.

PUBLICITÉ

BCBE

Journée des familles

Seeland

Dimanche 23 juin 2019,
de 11h à 17h en
Vieille Ville de Bienne

- Tour en calèche
- Châteaux gonflables
- Caricatures

Vous trouverez sur bcbe.ch/journees-des-familles de plus amples informations concernant la journée des familles à Bienne et les autres journées des familles de la BCBE.

Clown «NUNY»
Tours de magie par Christoph Borer
Châteaux gonflables Carrousel Maquillage

Partenaires de la manifestation

LE JOURNAL DU JURA

Parfaitement Informé.

Pas sous la coupe!

GENEVIÈVE AUBRY L'ancienne conseillère nationale ne fera pas grève. Même si elle a dû mener un rude combat pour s'imposer sous la Coupole.

PAR PIERRE-ALAIN BREZIKOFER

Conseillère nationale radicale de 1979 à 1995, Geneviève Aubry avait tout simplement obtenu le meilleur résultat de toute la Suisse en recueillant 123 493 suffrages lors de sa première élection. Figure de proue de l'antiséparatisme, elle avait fédéré quelque 6500 femmes sous la bannière du Groupement féminin (voir ci-contre). Aujourd'hui, son féminisme ne peut qu'interpeller. A mille lieues des viragos de gauche, n'avait-elle pas obtenu de rallier la Commission des affaires militaires du National plutôt qu'une quelconque officine sociale? En 1983, d'ailleurs, elle avait écrit un livre qu'on conseille à toutes les féministes d'aujourd'hui, afin que ces dernières puissent mesurer le chemin parcouru. Titre? «Sous la Coupole, pas sous la coupe!», un témoignage, on l'aura compris, sur ses années passées au Conseil national en tant que femme.



Une photo tirée de l'ouvrage de Geneviève Aubry, «Sous la Coupole, pas sous la coupe!», paru en 1983. LDD

GRÈVE DES FEMMES

La grève, dans tout ça? «Jamais, au grand jamais! Avec mon père, en côtoyant enseignants et futurs enseignants lors de mes années d'études, j'ai toujours bénéficié d'une égalité de traitement. L'important, pour moi, consiste à ce qu'hommes et femmes travaillent ensemble. Et quand une femme se montre aussi forte, voire davantage qu'un homme, tout se passe très bien. L'important, c'est de ne pas faire sa mijaurée. Malheureusement, moult femmes ne le comprennent pas. Surtout celles d'aujourd'hui, qui n'ont pas dû se battre comme

à mon époque. Moi qui ai véritablement dû faire mon instruction civique sur le terrain, j'ai parfois de la peine à comprendre les perpétuelles mécontentes d'aujourd'hui...» De quoi décocher cette authentique flèche de Parthe: «Les femmes qui râlent ne sont pas forcément les plus capables!» On revient au livre? En s'y replongeant, on pourra mesurer le chemin parcouru: «Qui pouvait savoir, avant le 14 juin

1981, qu'il y avait près de 300 inégalités entre hommes et femmes dans la Constitution fédérale?» Edifiant, non? «S'il n'est déjà pas aisé d'être la femme d'un homme politique, l'inverse est encore bien plus pénible. De Monsieur X, il devient le mari de Madame X...» Le syndrome thatchérien. «Nous continuons d'affirmer que même avec un article constitutionnel sur l'égalité, celle-ci ne sera jamais qu'imparfaitement possible... Il y a

toujours, pour la femme, ce choix de transmettre la vie ou non et, par elle, une certaine forme des valeurs traditionnelles qui s'y rattachent. Même la femme la plus émancipée se libère difficilement de ce rôle sans souffrance ou sans perturbations morales et affectives.» Inéluctable? «Avant de me rendre à cette première séance, j'avais décidé que je n'accepterais aucune charge de secrétariat, de caissière ou de procès-verbal.» Caté-

Avec le GFFD, elle réveille 6500 femmes

Déjà qu'on qualifiait les hommes du Jura bernois de placides. Alors, les femmes? Eh bien, les observateurs lucides sont nombreux à penser que sans leur participation aux plébiscites, le Jura bernois ferait aujourd'hui partie du Jura. Est-ce pour cette raison que Geneviève Aubry est la bête noire des autonomistes? Sûrement. Parce qu'elle est fille du Nord, aussi, et qu'elle utilisa parfois leurs méthodes. Toujours est-il qu'en fondant le Groupement féminin de Force démocratique, le 5 août 1974, à Reconvilier, soit peu après le premier plébiscite du 23 juin, l'intéressée avait fédéré la bagatelle de 6500 femmes, de toutes tendances et de tous partis. Du jamais vu en Suisse. «A l'origine, il était question de Groupement féminin et c'est tout. Nous ne travaillions en effet pas avec les hommes de Force démocratique. C'est eux qui avaient ajouté FD à notre GF. Quoi qu'il en soit, ces femmes étaient déterminées à gagner le 16 mars 1975. Très souvent, elles avaient forcé les hommes, y compris les plus jeunes, à aller voter...» On se souvient que les autonomistes – et sûrement quelques probernois aussi – les avaient surnommées «les mamelis qui tricotent». «A l'époque, poursuit notre interlocutrice, la jalousie des hommes et de Force démocratique à notre rencontre était bien réelle. Mais grâce à notre mouvement, bien des femmes ont commencé à s'investir dans les conseils scolaires et les conseils municipaux.» La grève des femmes, dans tout ça? «Au GFFD, nous ne l'aurions jamais faite. Nous nous sommes contentées de prendre le pouvoir.» Catégorique, Geneviève Aubry! **PABR**

Conseils aux politiciennes...

Dans son livre, Geneviève Aubry donne quelques conseils aux femmes désireuses de se lancer en politique. Florilèges. «Ne pas chercher à plaire à chacun. La femme politique qui n'a que des amis n'est pas une femme politique, elle manque de personnalité.» «Eviter d'imiter les hommes dans leur ton, leur manière de faire de la politique, même si l'on vous traite avec condescendance et protectionnisme.» «Ne pas bluffer en faisant croire qu'on connaît tout dans tous les domaines et qu'on est apte à résoudre tous les problèmes!» «Laisser à ces messieurs la politique des compromis, voire des compromissions...» «Garder toute sa féminité en luttant et en défendant ses idées. Les harpies et mégères ne persuadent personne. Elles sont plus effrayantes qu'efficaces...» A méditer! **PABR**

gorique! «Car on nous donne des présidences, plus particulièrement lorsqu'elles apportent du travail et pas d'honneurs.» Le Parti du travail aux femmes? «L'endoctrinement féministe est profond dans certains milieux... Combien, à la longue, serait-il plus profitable, pour le bien de tous, d'essayer de construire un pont entre les sexes!» A l'époque, Geneviève Aubry avait aussi pu constater

qu'avec le foot, le hockey, la pêche, la chasse, la philatélie, le Rotary, et on en oublie, un homme avait mille possibilités de se constituer un électorat. Tout le contraire des femmes, «à moins d'être consummatrice, écologiste, antinucléaire pacifiste, vous n'avez d'autre électorat à disposition que celui de votre parti, ajouté aux sympathies que vous avez su gagner». Finalement, le monde n'a pas tellement changé...



LA PETITE HISTOIRE DES MOTS LA CHRONIQUE DE GEORGES POP

Météo: une idée du vieil Aristote

Avec le retour de la belle saison, sans doute sommes-nous encore plus nombreux, avant chaque week-end, à consulter les prévisions de la météo pour envisager une sortie en campagne, en forêt, au bord d'un lac ou en piscine, ou tout simplement pour se préparer à une grillade en plein air. «Météo» – nul ne l'ignore – et une apocope (une simplification) du mot «météorologie» dont l'histoire est très loin d'être récente. C'est en effet au 4e siècle avant notre ère que le philosophe grec Aristote composa un traité qu'il appela «météorologiques», un ouvrage traitant de la logique (logos) régissant les «météores». Il faut bien comprendre qu'à l'époque, et aujourd'hui encore, bien que nous

ayons tendance à l'oublier, le mot «météore», du grec «meteôros» qui signifie «haut dans les airs», ne désigne pas uniquement les bolides venus de l'espace qui se consomment dans l'atmosphère, mais tous les phénomènes atmosphériques tels que la pluie, la neige, la grêle, le tonnerre, les éclairs et même les arcs-en-ciel. Il est fascinant de constater qu'Aristote avait, pour son temps, une idée plutôt éclairée du monde qui l'entourait. Il avait compris que la terre était ronde, qu'elle était très éloignée du soleil et des autres étoiles et qu'elle n'était qu'un point dans l'univers. Le monde était, selon lui, régi par les quatre éléments que sont la terre, l'air, l'eau et le feu dont l'interaction, pensait-il,

gouverne tous les phénomènes atmosphériques. Ce n'est qu'à partir du 17e siècle que la météorologie commença à devenir une véritable science grâce à des précurseurs tels que l'Anglais Robert Hooke, qui entreprit de mesurer méthodiquement la

Dans leurs tranchées, les poilus français se sont mis à l'utiliser dans un sens argotique pour évoquer la pluie et le beau temps desquels ils étaient tributaires...

vitesse des vents; l'Américain Benjamin Franklin, qui comprit que la foudre était un phénomène électrique, ou encore le Genevois Horace-Béné-

dict de Saussure, qui bricola un hygromètre à cheveux pour mesurer l'humidité de l'air. Le mot «météo» est, lui, un produit de la Première Guerre mondiale. Dans leurs tranchées, les poilus français se sont mis à l'utiliser dans un sens argotique pour évoquer

la pluie et le beau temps desquels ils étaient tributaires, mais aussi, par métaphore, les déluges d'obus et de bombes qui leur tombaient du ciel.

«Météo» est ainsi entré dans le dictionnaire en 1917. C'est durant la Seconde Guerre mondiale, que la météorologie prit l'importance qu'on lui connaît désormais, les prévisions du temps étant devenues essentielles pour préparer les offensives terrestres ou les opérations maritimes. Jamais le débarquement allié de juin 1944, dont le 75e anniversaire a été célébré la semaine dernière, n'aurait pu se conclure sur un succès sans la contribution capitale des météorologues. Pour terminer sur un registre plus poétique, à l'heure des satellites et du tout-numérique, cette citation du cinéaste français Claude Lelouch aurait sans doute plu au vieil Aristote: «La vie est une météo... imprévisible!»

Les hommes et la grève

RÉSEAU ÉGALITÉ BERNE FRANCOPHONE Coprésident de cette commission extraparlamentaire, Florent Cosandey discute des revendications... masculines en matière d'égalité. Qui peuvent aussi profiter aux femmes.

PAR DAN STEINER

GRÈVE DES FEMMES

Quand on évoque la question de l'égalité entre les hommes et les femmes, les mêmes arguments (re)sont sortis sempiternellement de la bouche des partisans du modèle patriarcal. Parmi eux, le plus emblématique est sans doute le service militaire pour tous, sous-entendu que si ces dames veulent l'égalité, qu'elles commencent par se faire les pieds en tant que recrue.

En homme informé et critique, Florent Cosandey tempère ces stéréotypes, sans pour autant cesser de s'inquiéter de ceux qui ont la vie dure et continuent d'avoir un impact significatif sur l'égalité des genres. Commençons par la conclusion: «La plupart des inégalités touchent les femmes et il faut le rappeler, encore et encore.»

Coprésident avec l'avocate bernoise Agnès von Beust du Réseau égalité Berne francophone, ce père de trois enfants préadolescents ne minimise pas les discriminations qui touchent aussi les hommes. Mais, à bien y regarder, celles-ci restent bien rares. La gent masculine aurait l'apanage de la pénibilité au travail? «C'est de moins en moins vrai, car tout est de plus en plus mécanisé», fait-il remarquer. Oui, les hommes ont une force physique en moyenne supérieure, mais une femme, sur une journée, aura peut-être porté une quantité plus importante d'objets, alors que Monsieur aura soulevé la même charge mécaniquement. «Le problème est que

cela ne se voit pas dans les salaires. Pendant longtemps, la prime à la force a eu cours.»

Ils aspirent au temps partiel
Survoler le thème de l'égalité sous l'angle masculin nous mène inévitablement à aborder celui du monde professionnel, comme suggéré ci-dessus. Car c'est dans ce domaine que s'insèrent la plupart des revendications de la grève des femmes, et également les problématiques touchant leurs antonymes. Comme la question des salaires est largement à l'avantage de l'homme et qu'elle est traitée ailleurs dans la présente édition de ce journal, nous n'y revenons pas.

De l'entretien avec le coprésident du réseau ressort davantage la question du temps partiel et, bien entendu, du congé parental. Car pour Florent Cosandey, lui-même travaillant à pourcentage réduit avant de devenir chef de la section francophone de l'Office cantonal de l'enseignement secondaire II et de la formation professionnelle, c'est certainement le combat le plus urgent à mener. «De plus en plus d'hommes aspirent au temps partiel et à s'occuper des enfants. Mais, pour cela, il faut créer les conditions-cadres de développement de ces méthodes.»

Selon lui, offrir des modèles différents est bon pour toutes les parties. Notamment pour les entreprises, qui font gentiment face à une pénurie de main-d'œuvre de manière générale. «La flexibilité permet aux employés de se ressourcer ou encore d'augmenter les taux d'activité lorsqu'elles rencontrent des booms, de production notamment. Quelque chose d'impossible à



Fifty-fifty, vœu pieux ou idéal atteignable dans la plupart des domaines? LDD



«La plupart des inégalités touchent les femmes. Il faut continuer de le rappeler.»

FLORENT COSANDEY
COPRÉSIDENT DU RÉSEAU ÉGALITÉ
BERNE FRANCOPHONE

faire quand quelqu'un travaille à 100%.»

Ceci n'est toutefois pas applicable à tous les secteurs. Mais, suppute Florent Cosandey, une offre d'emploi indiquant un taux d'activité variant entre 70 et 100% élargit énormément les profils. «Cette façon de faire gagnerait à être plus utilisée.»

Corollaire, elle permettrait aussi à papa d'être plus présent à la maison. Au sein du couple, d'abord, il faut communiquer, histoire que le modèle patriarcal ne se mette pas tacitement en place. «Mais la pression sociale a encore beaucoup d'impact. Une inversion des rôles suscite l'étonnement.»

Pour le quarantenaire, ne pas voir ses enfants grandir était impensable. Ils ont désormais 8, 11 et 13 ans et la famille vit à La Chaux-de-Fonds. «Il y a des phases de vie où l'implication est différente, notamment quand les enfants sont petits. Ceux-ci n'auront pas le même besoin qu'à 15 ans», juge Florent Cosandey. «Je me suis beaucoup occupé des miens et c'est une vraie richesse, mais cela est considéré comme une

tâche féminine. Evidemment non rémunérée.»

Des préoccupations à foison

La transition vers le congé paternité est logique. Mais son discours n'est pas fleuve, ses opinions sous-entendues dans ce qui précède. Il ajoute simplement: «Il varie de deux jours à un mois. Des entreprises en font un argument marketing. Quoi qu'il en soit, cela a des conséquences sur l'organisation familiale.»

Le Réseau francophone ne s'attarde bien sûr pas exclusivement sur le monde professionnel et familial. L'éducation, la violence conjugale ou le harcèlement lui donnent aussi du grain à moudre. «En Suisse, le choix des métiers est très stéréotypé. Au niveau des jeunes, j'entends par exemple souvent

Une coprésidence des plus logiques

Commission extraparlamentaire permanente qui assiste et conseille le Bureau cantonal de l'égalité, le Réseau égalité Berne francophone a fait le choix d'une coprésidence mixte. En fait, ni Agnès von Beust ni Florent Cosandey ne souhaitaient s'engager seuls. «On a donc proposé ce système. Et je pense qu'il colle bien à la thématique», se réjouit-il. Les charges sont ainsi partagées, tout comme les idées et les compétences. Et ça tombe bien, les deux sont sur la même longueur d'onde. «C'est une belle expérience. Et je suis convaincu que cela pourrait être mis en œuvre plus largement dans le monde du travail.» DS

dire que les apprentis ne choisissent pas toujours ce qu'ils veulent. Mais quand ils font le pas, ils s'impliquent davantage. Et les associations professionnelles font des efforts pour attirer l'autre sexe.»

Et les violences faites aux hommes? Elles existent. «Les deux sexes doivent être protégés.» Il relève toutefois qu'une femme sur cinq, selon des chiffres récents, en a déjà été victime. A l'inverse, certains hommes ont peut-être plus de risque d'être accusés à tort de harcèlement depuis l'éclatement de l'affaire Weinstein. «C'est possible. C'est pourquoi les hommes doivent être clairs dans leurs intentions et leurs démarches.» Et Florent Cosandey de s'en retourner au Réseau. Preuve qu'il reste du boulot.

EN BREF

CORCELLES

Des moloks moins chers

L'assemblée communale, qui s'est réunie mercredi, a pris connaissance des comptes 2018 et les a approuvés. Alors que le budget prévoyait un excédent de charges, c'est avec un bénéfice de près de 75 000 francs que se clôture l'exercice annuel. Quant à la dépense engagée pour la pose des conteneurs semi-enterrés ou moloks, elle a été inférieure de près de 4000 francs au crédit d'engagement voté. Les 22 personnes réunies sur les 170 ayants droit (13%) ont aussi approuvé à l'unanimité la modification du règlement d'organisation de la commune et le transfert des tâches au service social de Centre-Orval. Le Conseil communal planche actuellement sur la remise en état et le remplacement des conduites d'eau datant de plus de 90 ans. Depuis cette année, Pascal Beuret épaula le fontainier Micael Müller comme surveillant du réseau d'eau. Il a présenté l'historique du réseau de Corcelles, dont le premier réservoir date de 1923. VNI

REBÉVELIER

Comptes dans le rouge

Présidée par le maire Michael Amstutz, l'assemblée communale du 12 juin a réuni 12 ayants droit. Ils ont approuvé les comptes détaillés par le caissier Peter Amstutz. Chacun des deux comptes présente un excédent de charges, soit 16 242 fr. pour le compte global et 18 650 fr. pour le compte général. Aux divers, il a été question de la fibre optique dont on attend l'installation. JH

Un demi-million pour fOrum culture?

SUBVENTIONS

Le gouvernement propose d'octroyer 500 000 fr. par an au fOrum culture.

Le Grand Conseil se prononcera lors de la session de novembre sur l'octroi d'une subvention annuelle de 500 000 francs en faveur du fOrum culture pour la période 2020-2023.

Le Conseil exécutif propose de prélever cette somme sur le Fonds d'encouragement des activités culturelles. Dans la perspective d'une pérennisation, le fOrum culture sera doté dès 2020 d'un contrat de prestations, à l'instar des institutions

d'importance nationale et régionale du canton de Berne. Ce contrat sera conclu par le Conseil du Jura bernois.

«Un culturoscope»

Rappelons que le fOrum culture est chargé de promouvoir la création artistique et de mettre en commun les moyens logistiques pour les arts de la scène.

Conçu en complémentarité avec le Théâtre Nebia, à Bienne, et le futur Théâtre du Jura, à Delémont, il gère également un agenda culturel couvrant le Jura bernois, Bienne et le Jura. Ce «culturoscope» s'étend désormais au canton de Neuchâtel. CBE

PUBLICITÉ

<p>14.-16. JUNI 2019 BIEL/BIENNE ESPLANADE / KONGRESSZENTRUM</p>	<p>28 TRUCKS</p> <p>ASIEN • AFRIKA • EUROPA LATEIN- UND NORDAMERIKA</p>
<p>FOLLOW US</p> <p>food-truck-happening.ch</p>	<p>FREITAG 17-23 UHR SAMSTAG 11-23 UHR SONNTAG 11-20 UHR</p> <p>MÖHL Das Beste aus dem Apfel</p>